

Dieu est-il contre le plaisir?

Jean-René Moret

21 mars 2017

1 Introduction

Ce soir, on va parler du plaisir. À priori, on aime tous le plaisir, on aime ce qui nous fait du bien, on aime ce qui nous fait nous sentir bien. On veut avoir de la joie. On veut s'amuser. On veut être détendu, on aime passer du bon temps, rigoler, boire de la bière, jouer, s'éclater. On veut une sexualité épanouie. On a envie de profiter de la vie, et on n'a surtout pas envie qu'on nous en empêche¹. [Amplifier]

Face à notre attrait du plaisir, il existe une sorte de lieu commun qui fait de Dieu un rabat joie. C'est l'idée que la foi chrétienne va nécessairement considérer comme un péché tout ce qui est bon. Dieu, ou les croyants qui parlent au nom de Dieu, trouverait tout plaisir suspect. D'ailleurs les publicitaires jouent dessus, avez vous compté les pubs qui font appel à des petits diables ou se réfèrent aux idées de péché et de tentation [slide] ? Et bien sûr, avec cela, on veut nous dire que ce qu'on nous vend est tellement bon que cela mérite d'être appelé un péché.

Le plaisir ou en tout cas les meilleurs plaisirs seraient du côté du diable. Bien manger ? Péché. Sexualité ? Péché. Chanter, rire, danser ? péché, péché, péché.

On peut renforcer cette idée avec des images de flagellation, des histoires de jeûne et d'interdits religieux. Souffrir pour faire plaisir à Dieu. Se priver comme sommet de la vie spirituelle. Ajouter règle sur règle pour en tout cas pas profiter d'un plaisir sans avoir un peu mauvaise conscience. Oui, vraiment, Dieu semblerait être là pour nous empêcher d'avoir du plaisir.

C'est un peu ce que Michel Onfray exprime aussi [slide] :

Paul de Tarse transforme le silence de Jésus sur ces questions en vacarme assourdissant en promulguant la haine du corps, des femmes et de la vie. Le radicalisme antihédoniste du christianisme procède de Paul - pas de Jésus, personnage conceptuel silencieux sur ces questions...²

Radicalisme antihédoniste : le christianisme serait fondamentalement opposé au plaisir. Voilà une accusation sérieuse dans notre époque ! Voilà de quoi nous ôter toute envie de devenir ou d'être chrétien. Un système de pensée qui serait radicalement contre le plaisir ne serait pas nécessairement faux, mais en tout cas ça ne ferait pas envie.

1. Texte d'une intervention lors du camp FORUM 2016 des GBEU. Voir sur le même sujet Jean-René MORET, Une vision chrétienne du plaisir, *Hokhma 105* (2014), Dieu est-il contre le plaisir ? et C'est péché, le plaisir ?.

2. Michel ONFRAY, *Traité d'athéologie*, Grasset & Fasquelle, 2005, p. 165.

Et effectivement, quand on voit que des gens ont pu parler du plaisir comme [slide] «le plus grand appât qui provoque au mal³», il y a de quoi frémir. Ah, mais mince, le plaisir comme plus grand appât du mal, c'est pas un chrétien qui le dit, c'est Platon [slide]. Platon, ça veut dire un philosophe païen, 5 siècles avant Jésus-Christ. Vous voyez, on a parfois l'idée que les païens étaient des gens insouciantes qui couraient joyeusement tout nus dans la forêt avec des guirlandes de fleurs dans les cheveux, jusqu'à ce qu'arrive le gros méchant christianisme répressif qui a dit que le plaisir c'était mal. En fait, beaucoup de penseurs païens étaient des gens très sérieux qui se méfiaient du plaisir. Bref, sortons du cliché où tout ce qui est pour le plaisir est païen, et tout ce qui est contre le plaisir est chrétien. Mais ça ne veut pas dire qu'on doive tomber dans un hédonisme simpliste, et j'espère vous amener quelques réflexions nuancées sur le plaisir.

Pour ma part, je suis théologien et je vais parler en tant que théologien. Je vais essayer de montrer ce que la Bible peut dire du sujet, et aussi donner quelques éléments la pensée chrétienne. Je vais bien sûr aussi parler en tant qu'être humain, qui connaît le plaisir et la souffrance, qui aime la vie et la joie, et qui essaie de comprendre ce que nous vivons sur terre, qui essaie de savoir comment vivre dans cette existence.

Le plaisir, je connais ça, j'aime ça et je n'ai pas l'impression que ma foi chrétienne me conduit à la frustration, mais entre cela et les clichés qui circulent, à un moment j'ai voulu approfondir un peu la question du plaisir d'un point de vue chrétien.

2 Quelques mots sur l'hédonisme

Avant d'en venir directement à la position chrétienne, je crois qu'il vaut la peine de parler un peu de l'hédonisme. Cela nous permettra de voir quelque peu d'où vient la critique.

Dans hédonisme, vous avez Hédoné, qui est un mot grec pour le plaisir. L'hédonisme est une position philosophique «selon laquelle la recherche du plaisir et l'évitement du déplaisir constituent le but de l'existence humaine» (version wikipedia). Ou dans un dictionnaire de philosophie : «doctrine qui considère que la moralité consiste dans la recherche du plaisir comme source de l'épanouissement de l'homme⁴». Autrement dit, ce qui nous fait plaisir serait bien, par définition.

Si on prend cette définition toute brute, on est tenté d'objecter «mais si un psychopathe prend plaisir à violer des petits enfants, ça peut pas être bien». En général, les hédonistes complètent leur définition en ajoutant que les plaisirs que l'on choisit ne doivent pas causer de mal à d'autres. Par exemple, Michel Onfray estime que «tout est acceptable qui procure de la jouissance, tout est condamnable qui génère de la souffrance⁵».

Maintenant, nous ne sommes peut-être pas très nombreux à avoir pris une position philosophique hédoniste délibérée. On n'a pas tous décidé qu'une bonne action était celle qui fait plaisir sans causer de souffrance. Pourtant, je crois qu'à côté de cet hédonisme philosophique, il y a énormément d'hédonisme pratique. C'est à dire qu'en pratique, on va essentiellement faire ce qui nous fait plaisir. Une des raisons est le relativisme. On pense un peu que tout se vaut, que chacun peut choisir pour lui ce qui est bon. Du coup,

3. PLATON, *Timée – Critias*, 5 ed., Flammarion, 2001, p. 182.

4. Didier JULIA, *Dictionnaire de la philosophie*, Larousse, 1984.

5. Michel ONFRAY, *La sculpture de soi*, Grasset & Fasquelle, 1993, p. 192.

c'est assez rare qu'on se choisisse des valeurs qui nous empêchent de faire ce qui nous plaît, et en pratique c'est ça qu'on va faire. On va éviter les actions qui nous feraient sentir comme des salauds, et prendre du bon temps.

Et il faut aussi voir où le vent nous pousse. Entre autre la publicité nous dit de chercher notre plaisir et notre confort. Et surtout, surtout, de le chercher dans des choses qu'on peut acheter.

Voilà un peu la situation de l'hédonisme, maintenant venons en un peu à ce qu'on peut dire de la pensée chrétienne.

3 Un don de Dieu

La première chose que l'on peut dire sur le plaisir en théologie chrétienne, c'est que le plaisir a été créé par Dieu. Le plaisir fait partie du monde tel que Dieu l'a voulu, et il ne peut donc pas être radicalement mauvais. Pour illustrer ça, je vous ai mis une citation de Jean Calvin ; Calvin, le réformateur de Genève, qui a une réputation plutôt austère, écrivait tout de même ceci :

Ainsi, si nous considérons dans quel but Dieu a créé les aliments, nous trouverons qu'il n'a pas seulement voulu pourvoir à nos besoins, mais qu'il s'est aussi préoccupé de notre goût et de notre plaisir. [...] Pour les végétaux, les arbres et les fruits, en plus de la diversité de leurs utilisations, il a voulu réjouir notre vue par leur beauté et nous procurer un autre plaisir par leur parfum. Si cela n'était pas vrai, le psalmiste ne dirait pas que, parmi les bienfaits de Dieu, «le vin qui réjouit le cœur de l'homme fait plus que l'huile resplendir son visage»(Ps 104,15).⁶

Dans le même ordre d'idée, on peut voir aussi ce qu'écrivait Paul de Tarse – oui, celui que Michel Onfray accuse de radicalisme anti-hédoniste :

Ils interdisent de se marier et prescrivent de s'abstenir d'aliments que Dieu a créés pour qu'ils soient pris avec actions de grâces par ceux qui sont croyants et qui connaissent la vérité. Or tout ce que Dieu a créé est bon, et rien n'est à rejeter, pourvu qu'on le prenne avec actions de grâces, car tout est consacré par la parole de Dieu et la prière.

1 Timothée 4.3-5

Donc là Paul s'oppose à des courants un peu ascétiques, qui auraient voulu interdire certaines sortes d'aliments aux croyants. Paul désapprouve, en s'appuyant sur la bonté de la création. Pour lui, c'est mal d'interdire de profiter de ce que Dieu a donné à l'homme.

On peut aussi penser à Jésus lui-même. Si vous lisez les évangiles, vous verrez que Jésus était souvent à table, invité dans des repas de noces, et les autorités religieuses de l'époque lui reprochaient même d'être «un homme qui fait bonne chère et un buveur de vin»⁷. Bien sûr, Jésus ne faisait pas primer ces choses sur l'amour du prochain et la fidélité à Dieu ; mais manifestement, il ne s'en privait pas.

Un domaine spécifique où on pense que le christianisme est castrateur, c'est le domaine de la sexualité («la haine du corps, des femmes et de la vie», disait Michel Onfray).

6. Jean CALVIN, *Institution de la religion chrétienne*, Kerygma - Excelsis, Aix-en-Provence - Cléon d'Andran, 2009, Livre III, Ch. x, p. 653.

7. Col, Matthieu 11.18.

Pourtant, la Bible contient un livre entier consacré à exalter l'amour conjugal, avec des métaphores un peu rustiques, mais plutôt chaudes. Je n'ai pas le temps de vous faire lire tout ce livre, qui s'appelle le Cantique des Cantiques, mais je peux vous faire considérer deux versets du livre des proverbes, qui fait partie de l'Ancien Testament, donc ce qui a été écrit avant Jésus-Christ :

Que ta source soit bénie, et fais ta joie de la femme de ta jeunesse, biche des amours, gazelle gracieuse ; enivre-toi de ses seins en tout temps, sois sans cesse grisé par son amour.

Pourquoi, mon fils, serais-tu grisé par une autre femme et étreindrais-tu la poitrine d'une inconnue ?

Proverbes 5.18-20 (TOB⁸)

On voit là un père enjoindre son fils de prendre plaisir dans son épouse, d'apprécier ses seins jusqu'à en être ivre. C'est une valorisation de la sexualité et de la sensualité. Et pas seulement parce qu'il faut bien faire des enfants, mais pour avoir du plaisir et s'attacher l'un à l'autre. En même temps, cela montre l'idéal exigeant de la pensée biblique : le plaisir sexuel doit être concentré dans l'union entre un homme et une femme et doit servir à consolider cette union. Pour les auteurs de la Bible, le libertinage et l'adultère ne construisent rien. L'auteur ne nie pas qu'on pourrait avoir plaisir en une autre femme, mais il demande «qu'est-ce que tu y gagnes ?». Et honnêtement, je n'ai pas de peine à être d'accord avec lui.

4 Quelques limites du plaisir

Avec cela, nous voyons une première fois l'idée qu'un plaisir peut être bon, mais que cela ne signifie pas que toutes les manières et toutes les quantités sont nécessairement bonne. Je vais en profiter pour indiquer quelques limites que l'on peut constater dans notre expérience du plaisir. Là je ne prétends pas faire de la pensée très spécifiquement chrétienne, je pense que c'est des choses qu'on peut tous constater et qu'un philosophe hédoniste peut reconnaître aussi.

Première limite, des fois, il faut choisir. Nous sommes des êtres limités avec un temps et des capacités limitées, et on ne peut pas avoir tous les plaisirs en même temps. On peut avoir du plaisir à faire de l'escalade ou à jouer du pianiste comme un virtuose, mais si on choisit l'escalade on n'aura plus des doigts de pianiste. Et puis il faut aussi tenir compte du fait qu'on n'est pas tous riches et en bonne santé ; il peut y avoir une manière de prôner le plaisir qui est indécente quand on pense à la situation de certaines autres personnes.

Deuxième chose, des plaisirs même bons et naturels peuvent avoir des conséquences mauvaises. Si je mange sans limite, je risque l'indigestion et l'obésité. Si je bois trop, j'aurais la gueule de bois. Si je passe 12 heures par jour à regarder des séries, j'aurais peut-être de la peine avec mes études et mon travail, et ainsi de suite.

Troisième chose plus subtile, c'est la question de l'accoutumance et de l'addiction. Si on répète beaucoup un plaisir en particulier, il se produit en général qu'on s'y habitue et que ça nous donne moins de satisfaction qu'au départ. Et pire que ça, quand l'habitude est bien prise, on se retrouve à avoir de la peine à s'en passer. Au final, on en a de plus en

8. *Traduction Œcuménique de la Bible*, Cerf et Société Biblique Française, 1988.

plus besoin, et cela nous satisfait de moins en moins. Dans mon adolescence, j'ai été un temps accro aux jeux d'ordinateur. En effet plus j'y passais de temps, moins je me sentais bien en le faisant ; mais quand je passais à autre chose, mes pensées y retournaient et j'attendais la prochaine occasion d'y retourner. J'avais suivi mon plaisir et mon désir en jouant de plus en plus, mais au final cela ne me rendait pas heureux.

Cette expérience personnelle est aussi une illustration d'un principe plus général. C'est ce que certains appellent le paradoxe hédoniste : plus on se concentre sur la recherche du plaisir, moins on a de chance de se sentir vraiment heureux. Cette constatation n'est pas très originale, moi je l'ai trouvée chez Peter Singer, qui est un philosophe et éthicien tout à fait athée⁹. Ça a trait à la question du sens : on a besoin de s'impliquer pour quelque chose qui nous dépasse pour sentir que notre vie a du sens. On a besoin de voir le sens de ce qu'on fait pour se sentir heureux. Et souvent, quand on se concentre uniquement sur le plaisir, c'est qu'on a renoncé à toute idée de sens.

Ces limites ne font pas du plaisir un mal, mais font que dire simplement «suivons notre plaisir» est trop court. D'ailleurs, souvent les hédonistes sont très conscients de cela, mais quand un chrétien fait les mêmes remarques, tout à coup on pense que c'est répressif.

5 Plaisir et morale

Là, j'ai donné quelques limites qui s'appliquent à des plaisirs bons, mais où une certaine prudence est de mise. Il faut maintenant venir à une constatation plus choquante : il arrive que nous prenions plaisir à des choses mauvaises en elle-même. Je ne sais pas si cela vous arrive, mais moi je vois que c'est assez facile de prendre plaisir à se moquer d'un plus faible. Ou de se réjouir quand un rival se plante, etc.

La Bible met assez ce fait en évidence. Parfois, elle caractérise l'homme bon et l'homme méchant, et un des critères c'est où on trouve son plaisir. La Bible fait le portrait de méchants hommes en disant qu'«Ils prennent plaisir au mensonge¹⁰», qu'ils «prennent plaisir à combattre¹¹», qu'«Ils s'amuse à mal faire, ils prennent plaisir à la méchanceté¹²», et ainsi de suite.

À l'inverse, la Bible dit que «Dieu aime celui qui donne avec joie¹³» et valorise ce lui «qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel¹⁴». Elle demande aussi d'«aimer agir avec bonté»¹⁵.

Je crois qu'on peut en tirer un principe général, c'est qu'il est bon de prendre plaisir à des choses bonnes, et mauvais de prendre plaisir à des choses mauvaises. Je vous ai dit au début que le plaisir était créé par Dieu et que le plaisir était bon. Il faut un peu le préciser, je dirais finalement que le plaisir notre manière de reconnaître une chose comme bonne et d'en profiter. Et Dieu a voulu cela, il a voulu qu'on profite des bonnes choses

9. Peter SINGER, *Unsanctifying Human Life*, Blackwell, 2002, ch. «coping with global change».

10. Psaumes 62.5, Louis SEGOND, *Bible Segond dite la Colombe - nouvelle version Segond révisée*, Alliance Biblique Universelle, 1978.

11. Psaumes 68.31, Louis SEGOND, *Bible Segond dite la Colombe - nouvelle version Segond révisée*, Alliance Biblique Universelle, 1978.

12. Proverbes 2.14, *Bible en français courant, Version révisée 1997*, Société Biblique Française, 1997.

13. 2 Corinthiens 9.7, *Traduction Œcuménique de la Bible*, Cerf et Société Biblique Française, 1988.

14. Psaume 1.2, Louis SEGOND, *Bible Segond dite la Colombe - nouvelle version Segond révisée*, Alliance Biblique Universelle, 1978.

15. Michée 6.8.

et qu'on y prenne plaisir. Lorsque nous prenons plaisir à une action ou une expérience, nous disons «cela est bon», nous le disons non seulement avec notre tête mais avec tout notre être et notre ressenti (Je ne prétends pas inventer ça, je l'ai entre autre trouvé chez Thomas d'Aquin, grand théologien du moyen-âge¹⁶). Du coup, quand nous prenons plaisir à faire du mal, nous sommes en train d'appeler le mal bien ; c'est grave, et c'est là que je trouve l'hédonisme de base un peu court et naïf.

Mais ça pose encore une question : si le plaisir est créé par Dieu, si le plaisir sert à reconnaître ce qui est bon, comment se fait-il qu'on puisse prendre plaisir à de mauvaises choses ? En théologie, cela s'explique par ce qu'on appelle «la Chute». C'est que l'homme a été créé initialement bon et en relation avec Dieu. Mais l'homme a voulu s'autonomiser de Dieu et s'en est séparé. L'humanité a suivi son propre cours en refusant d'être orientée par Dieu, et du coup nos facultés naturelles sont devenues tordues. Nous nous sommes fait nos propres normes, et souvent nous avons préféré la haine à l'amour, la violence à la paix, l'orgueil à l'humilité, et ainsi de suite. Depuis là, notre manière de prendre plaisir n'est plus ce qu'elle devrait être à la base. Du coup, on a besoin d'aide pour savoir ce qui est vraiment bon. Et on a besoin d'être réconcilié avec Dieu pour réparer les dégâts.

Un autre corollaire de ce lien entre bien et plaisir, c'est que d'une certaine manière, le plaisir rend une bonne action meilleure. Si je fais le bien sans plaisir, je suis en train de nier la valeur de ce que je fais ; c'est pour ça que la Bible peut occasionnellement *commander* le plaisir. Pour illustrer, si j'offre une fleur à ma femme et qu'elle m'en remercie, à votre avis quelle est la meilleure réponse : «c'est normal, je n'ai fait que mon devoir», ou «c'est mon plaisir de te faire plaisir» ?

Mais réciproquement, il y a du plaisir à faire du bien aux autres. C'est entre autre une chose que Jésus a enseignée : «Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir»¹⁷. Je peux vous en donner une autre illustration. Quand j'ai fait le gymnase, un des grands classiques qu'on devait lire était *les liaisons dangereuses* ; je ne sais pas si ça a encore été le cas pour certains de vous. Là dedans, il y a un personnage qui s'appelle le Vicomte de Valmont, et qui est un peu un affreux, un séducteur cynique. Pour séduire la présidente de Tourvel, une femme respectable et vertueuse, Valmont fait en sorte de se faire voir en train d'aider les pauvres paysans du coin. Dans une lettre, il raconte l'épisode, et écrit :

J'ai été étonné du plaisir qu'on éprouve en faisant le bien ; et je serais tenté de croire que ce que nous appelons les gens vertueux, n'ont pas tant de mérite qu'on se plaît à nous le dire.¹⁸

Là, on voit l'idée qu'on aurait du mérite si on fait le bien alors que ça nous embête. Mais Valmont met le doigt sur un fait qu'on ignore trop souvent : faire le bien, c'est cool ! C'est en partie une réponse au paradoxe hédoniste : cherchez vos plaisirs égoïstes, et vous passerez à côté du plaisir qu'on a à aider, à aimer, à faire ce qui est bon.

6 Le plaisir en Dieu

Tout cela m'amène à un dernier grand point. Je prétend que le plaisir est notre manière de reconnaître un bien et d'en profiter. La théologie chrétienne voit en Dieu

16. THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, vol. II-I, Cerf, 1984, Question 2, article 6.

17. Actes 20.35, *Traduction Œcuménique de la Bible*, Cerf et Société Biblique Française, 1988.

18. Pierre CHODERLOS DE LACLOS, *Les liaisons dangereuses*, La pléiade, Gallimard, 2011 [1787] ; Lettre XXI, du vicomte de Valmont à Mme de Merteuil, p. 57.

le plus grand bien et l'origine du bien. La conclusion logique est que Dieu doit être la source du plus grand plaisir. C'est effectivement ce qu'affirme par exemple le livre des psaumes dans la Bible :

Tu me feras connaître le sentier de la vie ;
Il y a abondance de joies devant ta face,
Des délices éternelles à ta droite¹⁹.

Une joie profonde et un plaisir qui dure, voilà ce que la Bible promet dans la présence de Dieu. Et c'est finalement de ça que je veux vous parler. C'est que tous nos plaisirs sont partiels et insuffisants. Les plaisirs de cette terre ne nous comblent jamais vraiment. Ça marche un moment, mais tout de suite il nous faut quelque chose de plus, et quand on cherche ce quelque chose de plus dans nos plaisirs terrestres, on se heurte à une limite, et notamment au danger de l'addiction et de l'accoutumance. Je crois que nous sommes faits pour connaître Dieu, et notre âme ne trouve pas sa vraie satisfaction avant qu'on l'ait retrouvé²⁰. Mais je peux vous poser la question. Est-ce que vous vous sentez comblés et satisfaits ? Est-ce que les plaisirs que vous connaissez vous suffisent ?

L'auteur chrétien C. S. Lewis exprime assez bien la situation :

De fait, si nous examinons les promesses éhontées de récompense et la nature époustouflante des récompenses promises dans les Évangiles, il semblerait que Notre Seigneur trouve nos désirs non pas trop forts, mais trop faibles. Nous sommes des créatures au cœur partagé, perdant notre temps avec la boisson, le sexe et l'ambition tandis qu'une joie infinie nous est offerte, comme un enfant ignorant qui veut continuer à faire des pâtés de boue dans un bidonville parce qu'il ne peut imaginer ce que signifie la proposition de vacances à la mer. Nous sommes bien trop aisément satisfaits.²¹

Si je peux résumer, le problème de l'hédoniste sécularisé moyen, c'est de ne pas être assez hédoniste, de ne pas viser assez haut²².

Je voudrais aussi vous le dire dans mon expérience personnelle, mes plus grands moments de plaisir et de bonheur ont été dans des moments de communion avec Dieu. Quand je sais et que je sens que Dieu est proche, quand je ressens son amour, quand je prends conscience de sa grandeur et de sa bonté, là mon cœur est comblé et satisfait, là je peux dire «mais que vouloir de plus». Sur cette terre, ce n'est pas encore une expérience permanente, mais je sais que je goûte une anticipation de ce qui durera dans l'éternité. La proposition de la foi chrétienne, c'est d'être réconcilié avec Dieu, et de trouver en lui le bonheur pour lequel nous avons été faits.

Voilà les questions qui se posent à vous. Êtes vous satisfaits de ce que la vie peut vous offrir ? Les plaisirs que vous connaissez comblent-ils vraiment vos attentes ? Voulez-vous être réconcilié avec votre créateur ? Voulez-vous trouver un plaisir infini dans la relation avec l'auteur de tout ce qui est vraiment bon ?

19. *Psaume 16,11*, Louis SEGOND, *Bible Segond dite la Colombe - nouvelle version Segond révisée*, Alliance Biblique Universelle, 1978.

20. Voir Clive Staple LEWIS, *Les fondements du Christianisme*, Ligue pour la lecture de la Bible, 1985, p 143 et Blaise PASCAL, *Pensées*, Cerf, 1982, pensée 379 (p. 241 ss).

21. Clive Staple LEWIS, *The weight of glory*, *Theology* (1941), Consulté en format PDF sous :www.verber.com/mark/xian/weight-of-glory.pdf – traduction personnelle.

22. Voir John PIPER, *Desiring God*, Multnomah Publishers, 2003 [1986] p. 129 – les idées de Piper ont joué un rôle important dans ma réflexion sur le plaisir.

Peut-être que vous vous dites que de toute façon Dieu n'existe pas, et que c'est juste de l'autosuggestion de penser y trouver plaisir. Dans ce cas, je vous remercie d'avoir écouté, et j'espère que vous pourrez mieux saisir ce que les chrétiens vivent.

Peut-être que vous reconnaissez les limites de la recherche du plaisir ici-bas, et que vous voudriez bien découvrir mieux. mais vous ne savez pas si Dieu existe et si vous pouvez le connaître. Après tout, je vous ai parlé d'un aspect assez spécifique, je ne vous ai pas tout dit sur la foi chrétienne, Dieu, comment connaître Dieu, etc. Vous avez besoin d'en savoir plus. Alors je vous encourage à vous mettre en recherche, à chercher à savoir qui est Dieu et comment le connaître. SI c'est votre volonté, vous pouvez aussi utiliser les cartes de feed-back pour dire que vous voudriez être recontacté, et quelqu'un des GBU prendra contact pour vous aider.

Peut-être que vous êtes convaincu. Peut-être que Dieu vous tire par la manche depuis un moment, et que vous aviez juste peur de perdre tout ce qui vous fait plaisir. Si vous vous sentez prêts à vous engager avec Dieu, si vous voulez le découvrir et le connaître, vous pouvez prendre une décision maintenant. Vous pouvez dire à Dieu : maintenant je veux trouver mon plaisir en toi, maintenant je veux que tu m'apprennes comment vivre cette vie que tu m'as donnée. Là aussi, vous pouvez indiquer sur votre carte de feedback que vous voulez faire confiance à Dieu, et demander à ce qu'on prenne contact avec vous.

Pendant que vous réfléchissez à cela, peut-être qu'il y a quelque chose qui vous chicane. Est-ce qu'avec cette idée d'un bonheur infini en Dieu, les plaisirs terrestres sont éclipsés, écrasés, vidés de toute valeur ? Non, pour deux raisons. La première c'est qu'ils sont signes du bonheur plus grand trouvé en Dieu. Nos bons plaisirs nous apprennent ce qu'est le bien, le désir et le plaisir, ils éveillent notre appétit. Il ne peuvent pas nous combler, mais il nous apprennent à désirer, et cela peut nous orienter vers Dieu. L'autre aspect, c'est la reconnaissance. Une fois qu'on est réconcilié avec Dieu, qu'on devient ses enfants, on peut voir tous les plaisirs terrestres comme des dons pour lesquels on peut remercier. Ces plaisirs font alors partie de notre relation avec Dieu, ils ont un sens relationnel qui dépasse leur valeur propre – tout comme la rose que j'offre à ma fiancée a plus de valeur à cause de notre relation qu'à cause du fait que c'est une rose. Trouver son plaisir en Dieu, ce n'est pas tuer nos plaisirs terrestre, mais c'est les inscrire dans une relation qui leur donne leur vraie valeur.

Voulez vous vivre le plaisir dans la reconnaissance au créateur ? Alors, est-ce que vous voulez chercher et trouver votre plaisir en Dieu ? Voulez-vous remonter à la source de tout plaisir ? Le choix est devant vous !

Je pense que maintenant on aura un moment pour poser des questions et discuter ensemble.

Références

- [1] *Traduction Œcuménique de la Bible*, Cerf et Société Biblique Française, 1988.
- [2] *Bible en français courant, Version révisée 1997*, Société Biblique Française, 1997.
- [3] Jean CALVIN, *Institution de la religion chrétienne*, Kerygma - Excelsis, Aix-en-Provence - Cléon d'Andran, 2009.
- [4] Pierre CHODERLOS DE LACLOS, *Les liaisons dangereuses*, La pléiade, Gallimard, 2011 [1787].
- [5] Didier JULIA, *Dictionnaire de la philosophie*, Larousse, 1984.

- [6] Clive Staple LEWIS, The weight of glory, *Theology* (1941), Consulté en format PDF sous :www.verber.com/mark/xian/weight-of-glory.pdf.
- [7] Clive Staple LEWIS, *Les fondements du Christianisme*, Ligue pour la lecture de la Bible, 1985.
- [8] Jean-René MORET, Une vision chrétienne du plaisir, *Hokhma 105* (2014).
- [9] Michel ONFRAY, *La sculpture de soi*, Grasset & Fasquelle, 1993.
- [10] Michel ONFRAY, *Traité d'athéologie*, Grasset & Fasquelle, 2005.
- [11] Blaise PASCAL, *Pensées*, Cerf, 1982.
- [12] John PIPER, *Desiring God*, Multnomah Publishers, 2003 [1986].
- [13] PLATON, *Timée – Critias*, 5 ed., Flammarion, 2001.
- [14] Louis SEGOND, *Bible Segond dite la Colombe - nouvelle version Segond révisée*, Alliance Biblique Universelle, 1978.
- [15] Peter SINGER, *Unsanctifying Human Life*, Blackwell, 2002.
- [16] THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, vol. II-I, Cerf, 1984.

Table des matières

1	Introduction	1
2	Quelques mots sur l'hédonisme	2
3	Un don de Dieu	3
4	Quelques limites du plaisir	4
5	Plaisir et morale	5
6	Le plaisir en Dieu	6